

15° Colloque International
15de Internationaal Colloquium
Spa, 4-6 sept. 1990

**LE RESEAU URBAIN EN BELGIQUE
DANS UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE
(1350-1850)**

UNE APPROCHE STATISTIQUE ET DYNAMIQUE

**HET STEDELIJK NETWERK IN BELGIE
IN HISTORISCH PERSPECTIEF
(1350-1850)**

EEN STATISTISCHE EN DYNAMISCHE BENADERING

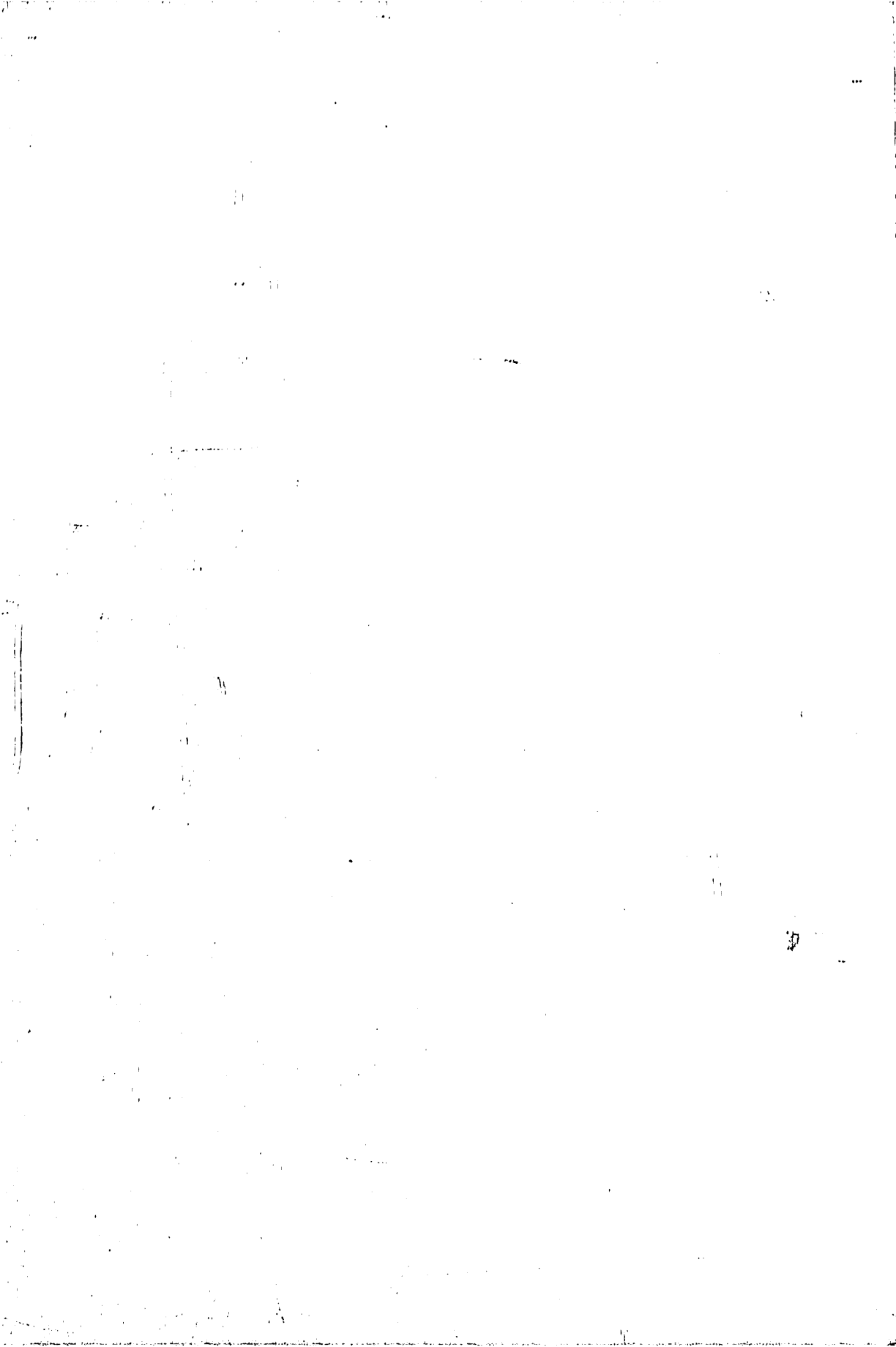
**ACTES
HANDELINGEN**

Extrait - Overdruk

Bruxelles/Brussel 1992



**Crédit Communal
Gemeentekrediet**



Genèse et éclatement d'une région industrielle

par Etienne HÉLIN

Ni ville ni village, un hybride: le bassin industriel

Dans un colloque voué aux réseaux urbains avant le milieu du siècle dernier, il eût été factice de traiter sur le même pied les villes traditionnelles et ces nouveaux venus inclassables, ces hybrides que sont les bassins industriels. Ils sont en effet davantage que des villages devenus jointifs à force de grandir dans tous les sens. Ils ne deviendront jamais des villes en dépit de leurs dizaines de milliers d'habitants. Ils forment des types d'agglomérations spécifiques. Si les plus anciens sont à peu près contemporains de la révolution industrielle, il a fallu la désindustrialisation pour que géographes, historiens, spécialistes de l'aménagement du territoire prennent conscience des problèmes spécifiques et donc de l'originalité de ces magmas de communes qui ont marqué les paysages sur une étendue de 400 km, entre la Ruhr et le Pas-de-Calais.

Madame Hardy nous en a déjà entretenus, en traitant du Hainaut français au plus fort de sa croissance. R. Leboutte s'est servi du cas de la basse Meuse pour aborder la problématique des reconversions.

Je voudrais attirer l'attention sur une région familière aux habitués des colloques de Spa. Elle est comprise entre un village à côté d'ici, Theux et Montjoie (30 km d'ouest en est) et entre Stavelot et Kerkrade (Rolduc, aux Pays-Bas) (± 60 km du sud au nord). Aix en est la ville principale, sans en être le centre.

Variété des ressources

Au milieu, ce sont les Fagnes et l'Hertogenwald, quasi déserts, mais sortes de châteaux d'eau d'où coulent des rivières à forte pente qui font tourner des moulins. C'est le cas de la Roër à Montjoie, de la Warche et de l'Amblève à Malmedy et à Stavelot (tanneries et papeteries), de la Hoëgne (fourneaux, forges et martinets) et, bien entendu de la Vesdre sans laquelle il n'y aurait ni lavoirs, ni fouleries, ni teintureries à Eupen,

à Verviers et à Ensival. L'excellent fer d'Aremberg est tout proche dans l'Eifel; le cuivre et le plomb ne manquaient pas à La Calamine; le zinc dont Dony vient de découvrir les usages (en 1808), abonde à Moresnet. Il faudrait faire état des grès de Raeren, du marbre noir de Theux, des fours à chaux ainsi que des ressources en combustible (houillères autour de Herve et de Kerkrade, tourbe des Fagnes, bois domanial de l'Hertogenwald). A l'exception du climat ingrat, même franchement hostile en hiver, le pays n'a pas à se plaindre de ses ressources naturelles, abondantes et surtout variées. Nous observerons cette région - sa fortune me paraît trop éphémère pour fonder un réseau - pendant un demi-siècle: 1763-1814. 1814 est l'année de la dislocation. 1763 c'est le début du règne d'un nouveau prince-évêque, le transfert d'un privilège à une société par actions, en vue d'exploiter la première salle de jeux à Spa. Second souffle de la prospérité d'une station thermale qui devient (au dire du prince de Ligne) «le café de l'Europe». Soulignons au passage la précocité d'une exploitation capitaliste, d'un mode de vie destiné au plus bel avenir et que l'on a appelé la civilisation des loisirs. Je ne prétends pas ici, en faveur de Spa, à aucune sorte d'antériorité. Il y va d'un type d'activité - les loisirs - qui est sans doute de nature à changer notre manière de classer les villes et leurs fonctions.

Absence d'unité

Même variété dans les modes d'exploitation. Les mines de cuivre et les forêts sont domaniales; la proto-industrialisation a multiplié dans les campagnes les ateliers familiaux qui subsistent en symbiose avec une micro-propriété paysanne et un élevage intensif car le «Limbourg» (fromage de Herve) est un de nos rares produits alimentaires qui s'exportent massivement. Les plus grosses manufactures de draps sont des entreprises familiales qui appartiennent à des dynasties de négociants-fabricants - les Simonis, les Scheibler, les Peipers, les Pastor - dont les ramifications s'étendent à Verviers, Eupen, Montjoie, Aix, Stolberg. Mais les marges bénéficiaires les plus copieuses sont recueillies par des sociétés par actions qui exploitent les trois maisons de jeux.

A l'époque, on a évalué à 1.000.000 de florins l'argent étranger, qu'en deux mois de chaque année, la saison touristique injecte dans les circuits commerciaux de notre région industrielle.

Au bariolage économique correspond une pluralité de cultures (on parle français et wallon, allemand et limbourgeois), de religions (le culte réformé est célébré à Verviers, Eupen, Montjoie) et d'obédiences politiques (principauté épiscopale de Liège et abbatale de Stavelot-Malmedy, duchés de Limbourg et de Luxembourg, tandis que Montjoie relève du duché de Juliers et qu'Aix a le statut de ville impériale).

Loin des pouvoirs centraux

Des juridictions enchevêtrées sont autant de primes offertes aux fraudeurs. A Verviers, territoire liégeois sous l'Ancien Régime, il suffisait de traverser la rue ou une passerelle sur la Vesdre, pour se trouver à Hodimont, appelé «faubourg d'Espagne» parce qu'il relevait du duché de Limbourg. Les fabricants ont tiré parti de la situation en installant ateliers et magasins de part et d'autre de la frontière.

En revanche, les pouvoirs publics n'ont pas gâté les manufacturiers : pas de poste, ni de diligence, encore moins d'écoles ou d'hôpitaux. Les chaussées construites à l'extrême fin du XVIII^e siècle desservent par priorité Aix et Spa, les villes d'eaux fréquentées par les riches étrangers. Il faudra plusieurs années avant qu'elles atteignent Verviers et Eupen. Cette carence n'a eu que des effets limités. Depuis le début du XVIII^e siècle, la draperie s'approvisionne en laines d'Espagne via Amsterdam ensuite via Ostende-Louvain. Les draps sont redistribués massivement en Europe centrale, aux foires de Francfort et de Leipzig; les plus chers atteignent les Echelles du Levant via Vienne et Trieste. Les distances sont surprenantes aussi pour les tanneries de Stavelot et de Malmedy: les peaux viennent de Buenos Aires ou des Caraïbes, les cuirs se vendent en Allemagne et en Lorraine. Ces particularités montrent que l'éloignement et l'absence de voies navigables n'ont pas toujours été des handicaps irrémédiables.

Une telle dépendance à l'égard des marchés lointains aurait pu être cause de fragilité. A partir de 1740, les gouvernements de Liège et de Bruxelles semblent renoncer aux guerres de tarifs qui s'inscrivent dans la logique du protectionnisme. Les crises ne disparaissent pas pour autant. La main-d'œuvre est fluide (ex. des tondeurs) et la variété des ressources fait qu'un chômage momentané dans un secteur peut être compensé en trouvant un autre travail ou un autre investissement un peu plus loin.

Cela suppose une structuration complexe de l'espace économique. A l'origine (XVII^e siècle), les fabricants verviétois se sont agglomérés dans le fond de la vallée de la Vesdre, en bordure du «canal des usines» qu'ils ont aménagé afin de laver et fouler les laines, puiser l'eau nécessaire aux apprêts du drap. Elevée au rang de Bonne Ville en 1651, Verviers a peut-être doublé sa population en un siècle, pour atteindre 12.000 habitants environ avant la Révolution. Durant le XVIII^e siècle, l'expansion se fait autour et alentour, mais dans l'axe de la vallée, entre Eupen et Nessonvaux. Sur cette distance d'une vingtaine de kilomètres le long de la Vesdre, des dizaines d'autres fabriques se sont installées, formant une nébuleuse de bourgades manufacturières.

A une dizaine de kilomètres à la ronde, dans les hameaux herbagers du Pays de Herve et les villages forestiers de l'Ardenne, environ 30.000 fileurs et fileuses et quelques milliers de tisserands à domicile travaillent

pour les marchands-fabricants de la vallée. Le *putting out system* est favorisé par de fortes densités (100 à 500 habitants par km²) et la symbiose élevage/travail industriel en famille: femmes, enfants, vieillards ne reçoivent pas de salaire en argent. Les historiens néerlandais (à la suite de Posthumus) ont attribué aux bas niveaux des rémunérations le fait que les draps verviétois aient fini par l'emporter sur ceux de Leyde.

La misère des ouvriers les incite à émigrer à Sedan, en Allemagne ou en Bohême. Les mieux organisés d'entre eux, les tondeurs, provoquent des grèves qui comptent parmi les plus anciennes du Continent.

En face, quelques patrons édifient des fortunes qui ont quelque chose de subversif pour l'ordre social, en ce sens que l'un ou l'autre roturier, par sa seule industrie, réussit à amasser trois fois plus d'argent que le prince-évêque!

Révolution industrielle, remodelage de l'espace manufacturier

Même si ce n'est pas à Verviers que sont installées les plus anciennes machines à filer et à tondre, les premières machines à vapeur, les plus anciens rails, c'est à Verviers que la révolution industrielle dans le textile bouleverse les techniques traditionnelles, décuple la production, secoue de proche en proche les structures sociales et démographiques. Nous ne retiendrons ici que les transformations de l'espace manufacturier. Les «nouvelles mécaniques anglaises», ces machines à carder et à filer dont W. Cockerill multiplie les assortiments à partir de 1802, font en sorte que le travail de onze fileurs est désormais accompli par un seul. Dès 1810, les bureaux de la Préfecture dressent la liste des 180 villages où les ouvriers à domicile sont réduits au chômage: il y a plus de 30.000 pertes d'emploi. Si, à une exception près, le machinisme industriel n'a pas été ressenti comme une catastrophe, c'est qu'au retour de la paix (1814) la production a augmenté de volume, ce qui a incité les manufactures de la vallée de la Vesdre à embaucher massivement jeunes hommes et jeunes femmes. Mais au lieu de faire travailler à façon et à domicile, les patrons rassemblent sous leurs yeux, sous leur toit, des salariés qui, dans leur usine, accomplissent à la machine toute la gamme des opérations naguère dispersées. La proto-industrialisation impliquait un essaimage à la campagne; le machinisme industriel, qui requiert de coûteux investissements, joue en faveur de l'usine citadine.

La dislocation

La Prusse victorieuse en 1814 fit mine d'occuper la rive droite de la Meuse. Elle marchandait son repli et obtint d'annexer à sa province rhé-

nane les cantons d'Eupen, Malmedy, Saint-Vith, Schleiden et Kronenburg. Des mesures protectionnistes d'abord, le *Zollverein* à partir de 1833, vinrent donner consistance à une frontière décalquée sur une banale circonscription administrative. Il faudrait examiner de près quelles furent les incidences économiques de la partition. A en juger d'après la situation de 1919,

du côté prussien :

- stagnation et dépérissement de Montjoie (avant qu'il ne devienne, après 1950, un petit centre touristique);
- Malmedy ne progresse guère, malgré la prospérité de ses tanneries;
- Eupen entre dans l'orbite d'Aix-la-Chapelle qui entreprend une diversification de ses activités grâce à laquelle elle poursuit jusqu'à nos jours sa croissance;

du côté belge :

- médiocre développement de Stavelot et de Theux;
- progression de l'agglomération verviétoise jusqu'en 1914;
- alternatives de déclin et de reprises à Spa.

La divergence des destinées montre assez que la région industrielle a perdu toute consistance. Chacune de ses villes épouse le sort d'un secteur économique dominant.

Il lui est arrivé de bénéficier du protectionnisme prussien ou belge. Mais petit à petit, le tissu industriel s'appauvrit. Moindre diversité des ressources, moindres débouchés pour une main-d'œuvre prolifique qui, pour échapper au chômage, s'expatrie en direction des grands bassins industriels de la Ruhr et de la Meuse. Avant 1950, les frontaliers sont rares, contrairement à ce qui se passe dans le bas Luxembourg et surtout en Flandre.

A quoi tient l'essor d'une région industrielle ?

La Commission des Communautés européennes a naguère voulu aider les « régions transfrontalières », c'est-à-dire celles qui, de part et d'autre d'une frontière nationale, ont de semblables activités économiques mais qui subissent un préjudice, du fait qu'aucun gouvernement national ne consent les investissements d'infrastructure adaptés à l'ensemble.

La région Verviers-Eupen-Aix-Kerkrade aurait pu prétendre à ce label de région transfrontalière. Dès l'origine, elle a dû apprendre à se passer du ballon d'oxygène des subsides gouvernementaux. A quoi tient sa fortune ?

Les différences de salaires ont été invoquées ci-dessus afin d'expliquer la concurrence victorieuse faite par les tisserands de Verviers à ceux de Leyde. Pareille hypothèse est difficile à vérifier. Elle n'est d'ailleurs pas incompatible avec d'autres. La croissance démographique dans des ter-

roirs aux ressources céréalières limitées - il faut faire venir les blés du pays de Juliers - n'a-t-elle pas incité les ouvriers-paysans à produire pour l'exportation ? D'autre part, le rassemblement de dizaines de fabricants-marchands, en stimulant la concurrence, ne les oblige-t-il pas à surenchérir de dynamisme ? De là, cette préférence accordée aux meilleures matières premières (laines d'Espagne, cuirs d'Amérique) et aux tissus « haut de gamme » (draps fins, de sérail et casimirs), indispensables pour prendre pied aux Echelles du Levant. De là aussi, cette promptitude à adopter ces « fameuses mécaniques anglaises » construites par William Cockerill. Au total, les aspects positifs de la concurrence ont dû l'emporter sur les autres, comme ce fut le cas pour les banquiers de Toscane au XV^e siècle, pour les fabricants de Sheffield et de Solingen, du Lancashire et d'Alsace. A défaut d'un réseau polarisé par un seul centre, se présente une constellation de localités inégales qui chacune, ont pour satellites des bourgades proto-industrielles :

- Aix-la-Chapelle, une « vraie » ville, entourée de Borcette, Stolberg, Eschweiler ;
- Verviers, avec les villages manufacturiers de la Vesdre (Hodimont, Dison, Petit-Rechain, Ensival).

A la périphérie : Stavelot et Malmedy, Theux et Spa, La Calamine et Moresnet, où s'exploitent le cuivre et le zinc, Raeren avec ses ateliers de grès cérame, les houillères de la Wurm, de Kerkrade et du Pays de Herve. Au total une structure complexe et ramifiée, sans orientation unique mais, du même coup, flexible et polyvalente.

Pas de coupure nette entre la ville, ses faubourgs, les villages et des hameaux d'autant plus nombreux que nous sommes en zone d'habitat dispersé. La complémentarité des opérations drapières s'est traduite par une pesante sujétion des ouvriers campagnards. Aux tisserands et fileuses à domicile, les tâches à faible valeur ajoutée et les risques du chômage ; aux fabricants citadins, le choix des débouchés les plus rémunérateurs.

Grâce à la valeur de la production exportée au loin et grâce à l'abondance du tout-venant des draps et serges ordinaires, le textile l'emporte sur les autres branches économiques et, en 1808, un voyageur désigne l'ensemble de notre région industrielle sous le nom de *Tuchdistrikt*. Avant la Révolution (en 1788), les draps manufacturés à Verviers et dans les autres bourgades du marquisat de Franchimont (donc à l'exclusion de Montjoie, d'Eupen et du Limbourg autrichien) interviennent pour plus des deux tiers dans les exportations de la principauté.

Il n'en reste pas moins que la diversification des ressources et des spécialités est le meilleur atout contre les crises, les aléas de la mode et surtout le chômage. Bien plus, durant le demi-siècle examiné, il s'est produit un effet d'entraînement. A Verviers entre autres, se sont créés des ateliers de construction de machines (Hodson, le gendre de W. Co-

ckerill), des fabriques de cardes en acier, de savon, de colle forte et d'alun, une exploitation de terre à foulon. La diversité des modes de production - manufactures capitalistes, *cottage-industry*, artisanat - est aussi un facteur de résistance aux crises. Dans le textile, toutes les entreprises sont familiales; elles pratiquent l'auto-financement, ce qui leur évite de tomber sous la dépendance de bailleurs de fonds étrangers. Le *Verlag-System* est parvenu à prospérer dans les régions mal pourvues en banques et autres établissements de crédit, loin des ports et des axes commerciaux. On a alors recours à la lettre de change. Mais ses circuits sont vulnérables. Il suffit de quelques mauvais débiteurs pour provoquer des faillites en chaîne. Là est le talon d'Achille d'une région où fourmillent les petites entreprises. Tôt ou tard, faute de capitaux, elles ne réussissent pas à compenser le compartimentage des débouchés locaux et nationaux par un élargissement de la clientèle outre-mer.

Les lois de l'offre et de la demande servent de mécanisme autorégulateur qui devrait ajuster la production industrielle autochtone aux besoins des marchés lointains mais, en un domaine aussi mouvant, l'équilibre ne peut qu'être instable. Il n'y a aucune recette simple qui garantirait la prospérité d'une économie. L'historien est donc tenu de n'écarter a priori aucun facteur d'explication qu'il soit fugace ou permanent: conjoncture financière et mesures politiques, ressources locales et ouverture de nouveaux débouchés, croissance démographique et mutations techniques ne cessent d'interférer simultanément.

Orientation bibliographique

Ce *case study* traite à la manière d'un essai, un thème qui mériterait de faire l'objet d'une thèse. Sa bibliographie comporterait alors plusieurs centaines de titres. Contentons-nous ici d'un aperçu.

Sources

L.-F. THOMASSIN, *Mémoire statistique du département de l'Ourthe*, Liège, 1879, VI-488 p.

Ph.-A. NEMNICH, «Les industries du département de l'Ourthe en 1808», éd. par E. HÉLIN, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 98, Liège, 1986, pp. 251-281.

L.-F. DETHIER, «Contre les machines, pour le plein emploi (...)», éd. par H. DELRÉE et E. HÉLIN, *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, nos 237-238, Liège, 1987, pp. 253-263.

Economie et société

R. LEBOUTTE, «De lakenfabriek Scheibler, Ronstorff, Rahlenbeeck te Dalem (1774-1890): een voorbeeld van industrialisatie op het platteland», *Studies over de sociaal-economische geschiedenis van Limburg*, t. 24, Maastricht, 1979, pp. 24-82.

P. BERTHOLET, *Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle*, Dison, 1988, pp. 39, 140-152.

P. LEBRUN, *L'industrie de la laine à Verviers, pendant le XVIII^e et le début du XIX^e siècle (...)*, Liège, 1948, 536 p.

CL. DESAMA, *Population et révolution industrielle. Evolution des structures démographiques à Verviers (...)*, Liège, 1985, 284 p.

G. ALTER, *Family and the Female Life Course. The Women of Verviers (...)*, Univ. of Wisconsin Press, 1988, XIV - 226 p.

Villes et régions en tant qu'espaces économiques

M.P. GUTMANN, *Toward the Modern Economy. Early Industry in Europe, 1500-1800*, Temple Univ. Press, 1988, XXII - 260 p. (nombreux passages consacrés à la région Aix-Verviers).

R. LEBOUTTE, *Reconversions de la main-d'œuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, XVII^e-XX^e siècles*, Liège, 1988, 520 p. L'auteur dirige une enquête sur l'ensemble des bassins houillers européens, avec le concours de chercheurs de l'Institut universitaire européen de Fiesole.

E.A. WRIGLEY, *Industrial growth and population change. A regional study of the coalfield areas of North West Europe in the later 19th century*, Cambridge, 1962.

H. KIESEWETTER, «Erklärungshypothesen zur regionalen Industrialisierung in Deutschland im 19. Jahrhundert», *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 67. Bd, Stuttgart, 1980, pp. 305-333.

M. BERG, P. HUDSON, «Rehabilitating the Industrial Revolution», *Econ. Hist. Review*, vol. 45, 1992, pp. 38-39

A. MAC INNES, «The Emergency of a Leisure Town: Schrewsbury, 1660-1770», *Past and Present*, n° 120, 1988.

